

Auteur : CALYPSO23A

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

<i>« une sœur est le plus cadeau que la vie puisse vous faire »</i>

Ma sœur Céline nous a quitté, le 18 décembre 2003...cette saloperie de crabe a eu raison de son rire et de sa chaleur.

Nous lui avons dit au revoir le 23 Décembre. Soudain j'ai compris pourquoi je n'aimais pas Noël.</br>

<i>Le 23 Décembre 2003</i>

« Tu me manques déjà. C'est comme une déchirure, ce cercueil devant mes yeux.
Des mots, encore des mots, pour tenter d'expliquer l'inexplicable, de trouver une explication rationnelle à ce délire. Des larmes encore des larmes pour évacuer le mal mais il reste et fait saigner nos cœurs.

Cette chanson qui t'a bercé, accompagné dans tes moments de galère, de douleur...l'entends-tu encore cette fois ?

Un baiser sur le bois comme pour apaiser tes craintes et te délivrer...te dire que c'est bon tu peux partir, que tout se passera bien.

Ses yeux à lui, l'homme de ta vie, qui ne seront plus rieur, son cœur qui se fend.

Te dire au revoir et sous entendre « à bientôt, mais pas trop tôt ».</br>

Je ne sais pas par quel moyen je vais refaire surface. Je me sens prise entre deux feux. Je n'arrête pas de me dire que pour accepter ces choses là il faut du temps. Je crois que rien n'est clair dans ma tête. Je ne réalise pas encore que tu es décédée. Cela reste très abstrait. C'est un peu comme si tu t'étais absente quelques jours et que tu allais bientôt passer le seuil de la porte. J'ai parfois l'impression d'avoir rêvé ou plutôt cauchemardé tous ces événements. J'ai vécu ton enterrement comme dans le brouillard. Pas un peu de brume, non, mais un épais brouillard bien blanc qui réduit la perception. Bien sûr quelques images me reviennent par flash. Et des mots aussi...

Je me souviens ce soir du 17 décembre...il était 22 heures quand mon portable a retenti, je révisé un partiel d'économie. Quand j'ai entendu la voix de Maman j'ai compris...quelque chose de grave allé se produire. « Céline, ça va plus du tout... on arrive, on vient te chercher, tu prends pas ta voiture ». j'ai pris une cigarette, je suis allée sur le balcon et j'ai eu envie d'hurler !!! Rien n'est sorti...pas même un murmure, j'étais paralysée.

Le lendemain matin, nous avons pris la route pour venir te voir. J'ai tout à coup versé une larme, il était 11h30 quand j'ai levé les yeux sur l'horloge digitale de la voiture...je saurais quelques heures plus tard que c'est l'heure à laquelle tu as succombé...

On est arrivé et j'ai vu Kader et Eric sortir pour nous accueillir...j'ai alors compris. «Elle est partie ? » « Murielle relevez-vous, Murielle... »

Les mains d'Eric retiennent ma fuite, je tombe dans les bras de ton homme, qui pleure comme un enfant...je le prends dans mes bras et je peux encore sentir son corps grelotter et sangloter.

Je suis clouée, je ne parviens même pas à pleurer, je tremble comme une feuille.

« faut être forte Lolo », oui, oui je le serais, c'est promis...

Je me souviens aussi que je n'ai pas pu venir te voir, non...impossible. Pourtant j'aurai voulu le faire, mais je ne suis pas assez forte et j'ai toujours eu si peur de la mort.

Le lendemain on va choisir les fleurs. Ton fils Hugo, me réclame sa maman...je ne sais que répondre. Je vois bien qu'il comprend qu'il se trame quelque chose, qu'on ne lui dit rien...il est pas aveugle il nous voit pleurer. Je choisis de le soulever et de le prendre contre mon cœur.

On a laissé Hugo chez ses grands parents paternels et nous sommes allés te rendre visite si je puis dire...dans la voiture on a écouté ta chanson, celle qui sonnera à jamais pour moi comme un requiem. Chaque phrase est écrite pour décrire ce que je ressens.

Je n'ai pas pu passer la porte de la chambre funéraire et j'ai enfin pleuré...toutes les larmes de mon corps...j'étais dans les bras de Papa et je le suppliais de me dire que ce n'était pas vrai, pas possible.

Et aujourd'hui quelle journée !!! on est arrivé dans la salle d'attente...on a attendu que l'on te mette dans ton cercueil. Moi, je sais pas pourquoi, je me suis concentré sur les messe basses des croque-morts.

Le cercueil avance et je pleure. Je me sens très seule, malgré que mon abruti de copain soit venu...faut dire qu'hier il s'est tellement défoncé qu'il plane encore...

Mes larmes coulent...

Devant l'église, je n'entends qu'une chose : un chine qui hurle à la mort en réponse aux cloches.

Lors de la messe, je n'ai entendu qu'une phrase « quel bonheur veux-tu ? »...cela résonne dans mon petit crâne de piaf depuis ce matin...tout à coup j'entends les premières notes de ta chanson...et je sens la main de

Sébastien sur la mienne. J'entends Eric, ton meilleur ami, reprendre le refrain.

Ensuite on est allé au crématorium...bizarrement, je n'avais plus envie de verser de larmes...

Puis il y a eu le cimetière...le columbarium...je trouve ce mot très apaisant, je ne sais pas pourquoi...On a mis la photo de ton fils avec toi et le mot que Papa a lu pour toi. »

Cet ebook de Biographie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)